

A propos du marqueur japonais UCHI : subjectivité et altérité*

Kazuro OGUMA

Le marqueur UCHI que j'examinerai ici signifie "intérieur" aux sens concret et abstrait, son antonyme étant SOTO (extérieur). Il apparaît avec la configuration *Y (no) UCHI [+ particule] X* (litt. "à l'intérieur de Y, X" où Y est un substantif ou un prédicatif). Il présente certes des emplois spatio-temporels mais j'essaierai de préciser le fonctionnement de ce marqueur plus généralement en termes notionnels de façon unifiée. En effet on ne saurait caractériser UCHI en termes uniquement spatiaux ou en termes de métaphore spatio-temporelle, et je m'appuierai, outre les termes « intérieur *p* » / « extérieur *p'* », sur le concept de position bifurquée (*p, p'*), et corrélativement sur le concept d'altérité subjective (*S₀, S₀', S_x*)¹ pour rendre compte de sa spécificité. Dans ce qui suit, on a affaire non seulement à la polysémie de UCHI, mais aussi à des formes concurrentes de UCHI, à savoir NAKA ("extérieur" spatial), AIDA ("pendant" temporel) ou MAE ("avant" temporel) etc., alternatives tantôt interchangeables (apparemment), tantôt exclusives. C'est dire qu'on est en pleine problématique de la variation du sens et de la forme.

1. Emploi spatial : mise en place de la bifurcation (*p, p'*) comme propriété de Y

Commençons par l'emploi spatial. On se demande parfois quelle est la différence entre UCHI et NAKA pour dire *dans* ou *à l'intérieur de*. Or il est frappant de constater qu'on a des difficultés à employer UCHI au sens strictement spatial.

1. Heya { \emptyset / no (gén) *naka* / * no (gén) *uchi*} de (loc) asobu.
部屋 { \emptyset / の中 / * のうち} で遊ぶ。
jouer dans (à l'intérieur de) la chambre.
2. Machi { \emptyset / no (gén) *naka* / *no (gén) *uchi*} dewa (loc + th) seigen-sokudo wa 30km/h.
町 { \emptyset / の中 / * のうち} では制限速度は 30km/h.
La vitesse est limitée à 30 km heure dans la ville.
3. Reizôko { \emptyset / no (gén) *naka* / *no (gén) *uchi*} ni (loc) bîru ga aru yo.
冷蔵庫 { \emptyset / の中 / *のうち} にビールがあるよ。
Il y a de la bière dans le frigo.

Certes UCHI renvoie à l'intérieur et s'oppose à ce titre à SOTO (son antonyme : extérieur) qui est d'ailleurs également un antonyme de NAKA ("synonyme" de UCHI). Ce qui importe, c'est que UCHI s'accommode mal de cette combinaison où l'on a le schéma *X* par rapport à *Y* de localisation *Y no naka* {*de*

¹ L'abréviation : *S₀* = énonciateur origine, *S₀'* = co-énonciateur, *S_x* = ni *S₀* ni *S₀'*

/ni}, ... X. Précisons que, si l'on compare la série zéro (∅) à la série NAKA, on a l'impression que NAKA implique également le refus de l'extérieur, c'est-à-dire, pour (1) on ne joue pas *dehors*, mais *dans la chambre* contrairement au marqueur zéro qui, lui, dit simplement *jouer dans la chambre* sans explicitement parler de l'extérieur, ce qui fait que NAKA apparaîtra, selon le terme Y, plus insistant, parfois inutilement "lourd"² : ex. *Kôen {∅ / ? no naka} de asobu* (jouer dans le jardin public).

Comment alors caractériser UCHI ? Et d'abord comment s'emploie-t-il ? Car les exemples que nous avons vus jusqu'à présent interdisaient UCHI. On a bien l'impression qu'avec UCHI, il s'agit non seulement de la zone intérieure du repère Y mais aussi de l'extérieur qu'on n'écarte pas complètement de la propriété associable. On rencontre par exemple des énoncés du type suivant.

4. {Naka / Uchi} kara (de) kagi (clef) wo (COD) kakeru (fermer).

{中 / うち} から鍵をかける.

On verrouille de l'intérieur.

De fait cet énoncé affirme que la porte se ferme de l'intérieur. Mais on sait par ailleurs qu'on a la possibilité de la fermer aussi de l'extérieur. Ainsi concernant la porte en question (Y), d'un côté, on a une propriété *verrouiller de l'intérieur* (p) et de l'autre la **possibilité** de *verrouiller de l'extérieur*, d'où la présence de (p, p'). Chacune de ses propriétés spécifie ainsi le terme Y (*porte*). d'où l'idée de la bifurcation (p, p') qu'on peut associer au terme Y³.

Si de façon générale avec UCHI, les emplois spatiaux se heurtent à quelque difficulté, les japonophones penseront plus facilement à des séquences du type 5 ou 6, expressions plutôt figées ou métaphoriques.

5. Sore (ça) mo (aussi) shigoto (travail) no {uchi / *naka} da.

それも仕事の{うち / *中} だ.

Ça fait partie de travail. (litt. *ça c'est aussi à l'intérieur du travail*)

6. a. Te (main) no {uchi / # naka} wo (COD) yomu (lire)⁴.

手の {うち / #中} を読む.

Percer le jeu de qqn (litt. *lire l'intérieur de la main*)

- b. Te (main) no {uchi / # naka} wo (COD) miseru (montrer).

² Par ailleurs, NAKA s'oppose non seulement à l'extérieur mais aussi à la frontière d'une zone intérieure en particulier dans l'expression MAN-NAKA (en plein centre, au beau milieu) : 部屋の(ど)真ん中に椅子がある. Heya (pièce) no (do) man'naka (plein centre) ni isu (chaise) ga aru (il y a). "Il y a une chaise juste au milieu (en plein milieu) de la pièce". La combinaison homologue avec UCHI (*MA(N)-UCHI) n'existe pas.

³ On peut également songer à des exemples de mots composés UCHI-pocket (la poche intérieure) qui suppose que la poche normale est extérieure, UCHI-DESHI (le disciple qui habite avec son maître), forme particulière dans l'apprentissage d'un métier traditionnel à côté des disciples qui fréquentent leur maître sans cohabiter.

⁴ # signifie que NAKA est acceptable dans l'interprétation différente de celle avec UCHI. Voir ci-dessous.

手の {うち / #中} を見せる.

Jouer cartes sur table (litt. *montrer l'intérieur de la main*)

On emploiera l'exemple 5 vis-à-vis de quelqu'un qui suppose que la tâche en question ne fera pas partie du *travail*, pour rétorquer qu'elle rentre dans le *travail* tel que l'entend l'énonciateur. Autrement dit, la mise en relation de *ça - travail* effectuée par l'énonciateur (S_0) suggère fortement l'autre point de vue, disons celui du co-énonciateur (S'_0), sous-jacent, qui considère comme discutable l'affirmation *ça fait partie du travail*, d'où la position sur le point de bifurcation prise par ce deuxième point de vue : *ça, c'est du travail / ça, ce n'est pas du travail*. C'est un exemple où, contrairement aux autres exemples, UCHI se manifeste dans une position prédicative qui met en jeu la dynamique de dénomination Y (p pour S_0 , (p, p') pour S'_0) à propos de X (*ça*).

Dans (6a/b), TE (*la main*) ne renvoie pas à une partie du corps proprement dite mais à des moyens, des *trucs* dont le sujet dispose. Dans ce cas, il est manifeste que Y no UCHI implique non seulement le point de vue d'un possesseur de la *tactique* (litt. : ce qui est *dans la main* de celui-ci), mais aussi celui pour qui cette *tactique* n'est pas transparente⁵. Les deux points de vue coexistent : point de vue de celui pour qui le secret (ce qui est à l'intérieur de la main) est opaque et point de vue de celui qui le détient (6b) ou cherche à le deviner (6a). Signalons en passant que NAKA n'est à la rigueur possible avec (6) que pour signifier le sens littéral de la *main* : "lire ce qui est *écrit* dans la main (6a) / montrer un *objet* qu'on a dans la main (6b)".

Résumons : ce qui est crucial dans le fonctionnement de UCHI, c'est qu'il met en jeu non seulement la propriété p de Y (repère) mais aussi la propriété (p, p') de Y d'où S_x (sujet autre que S_0) envisage le terme repéré X . On obtient ainsi Fig 1.

Fig. 1. { $Y - X$ (p)}(pour S_0), { $Y - X$ (p, p')}(pour S_x)

Il y a un argument qui, me semble-t-il, donnerait appui à la présence de ce second point de vue subjectif. UCHI désigne en fait la première personne (*je, nous*) ou, par métonymie ce qui relève du domaine des premières personnes singulier ou pluriel.

7. a. *Uchi* : *moi* locuteur dans certains dialectes de Kansai (chez les locutrices) ; ou plus généralement dans certains registres chez les jeunes filles.
- b. *Uchi* : par extension, *la famille, la maison* (en parlant aussi de la société où l'on travaille) ; en japonais archaïsant, *mon mari, ma femme, ...*

⁵ On peut relever des expressions similaires avec des parties du corps : Mune no UCHI wo akasu "se confier à qqn" (< dévoiler l'intérieur du cœur) . Hara no UCHI wo saguru "sonder les intentions de qqn" (< sonder l'intérieur du ventre) etc.

Si l'on peut dire que dans cet emploi de la première personne (*je* ou *nous*), UCHI désigne la source de l'énonciation, il existe toujours, et de façon indissociable, une autre source de la subjectivité au moins latente susceptible de s'opposer à la première.

2. Domaine de sélection : parmi Y, on choisit y_i qui est X

Considérons maintenant le deuxième emploi : celui que j'ai dénommé sélectif qui montre aussi ce double point de vue sur un domaine pourvu des éléments de choix : parmi les éléments de Y, il y en a un (mettons y_i) qui est X.

8. Tomodachi (amis) no {uchi / naka} de Paul ga ichiban (le plus) se ga takai (être grand)

友だちの {うち / 中} でポールが一番背が高い。

Parmi mes camarades, Paul est le plus grand.

9. Yottsu (quatre) no {uchi / naka} kara (à partir de) hitotsu (un) erabu (choisir).

四つの {うち / 中} から一つを選ぶ。

On choisit une possibilité parmi les quatre (possibilités).

Dans ce cas, on trouve aussi bien UCHI que NAKA sans différence notable d'acceptabilité. On a d'un côté un ensemble *mes amis* ou *quatre possibilités* à envisager et, de l'autre, on choisit un élément sur lequel on prédique une propriété : *Paul est le plus grand* en (8), *on en choisit une* en (9). L'ensemble est constitué forcément des éléments **qualitativement hétérogènes** sinon on n'aurait pas à choisir. Mais dans le même temps, ils sont **homogènes** dans la mesure où ils appartiennent tous à l'ensemble de *mes amis* ou des *quatre possibilités*. Autrement dit, les occurrences qui constituent le repère peuvent être vues par son double aspect **homogène** opposant l'intérieur pris en bloc à l'extérieur hors considération (*mes amis* vs. *pas mes amis*, *quatre possibilités* dont on doit tenir compte vs. *en dehors de ces possibilités*) et **hétérogène** (les amis ont des tailles variées, chaque possibilité est différente) qu'on évalue en comparant les unes avec les autres. Au bout du compte, à l'intérieur de ces éléments de choix, il n'y en a qu'un auquel on attribue la propriété *être le plus grand, à choisir*. On peut dire que UCHI comme NAKA prend les occurrences possibles pour finalement en choisir une à l'exclusion des autres, les occurrences possibles de Y seront donc réduites à une seule occurrence en excluant les autres, ce qui donne pour UCHI et NAKA le même résultat .

Fig. 2. {Y ($y_{i,j,k,\dots}$) - X (p, p')} : $y_{i,j,k,\dots}$ à choisir}

⇨ {Y (y_i) - X(p) : y_i choisi}

⇨ {Y ($y_{j,k,\dots}$) - X (p')} : $y_{j,k,\dots}$ non choisi}

3. Trois types d'emplois temporels de UCHI

Abordons maintenant les problèmes les plus intéressants, les emplois temporels de UCHI, que je

divise en 3 sous-groupes.

3.1 Premier emploi temporel : *pendant Y (= avant Y')*, *avant Y (= pendant Y')*

10. Tenki (temps) ga ii (bon) {uchi ni / aida ni} sentaku (lessive) suru (faire).
 天気がいい {うちに / 間に} 洗濯する。
On fait la lessive pendant qu'il fait beau.
11. Tenki (temps) ga waruku (mauvais) {nara (devenir)-nai (nég) uchi ni / naru mae} sentaku (lessive) suru (faire).
 天気が {悪くならないうちに / 悪くなる前に} 洗濯する。
On fait la lessive avant qu'il ne fasse mauvais.

UCHI a une valeur temporelle dans les subordinées qui se traduit par "pendant que" (ex. 10) avec un prédicat positif (*faire beau*) et "avant que" avec un prédicat négatif (ex. 11 : *ne pas faire beau*). En fait, (10) (11) ont un rapport paraphrastique l'un avec l'autre. De plus, je soutiendrai ici que le "spatial et le temporel" proviennent du **notionnel**. Cela signifie qu'il existe des occurrences dans l'espace-temps susceptibles de se manifester par leur valeur **validée**, à **valider** ou **pas encore validée** etc. Elles donnent lieu à un double repérage similaire à ce qu'on a constaté dans les emplois précédents. En effet on a cette fois, d'un côté la relation homogène *Y avec p* (*p* validé ou à valider) et d'un autre côté la relation hétérogène *Y complémentaire de Y avec (p, p')* (c'est-à-dire tantôt *p* tantôt *p'*) : *pendant que Y évoque avant que ce ne soit trop tard*, et *avant que Y évoque pendant que Y ne se produit pas encore*.

En (10) UCHI NI suggère, outre l'actualisation de *Y (faire beau)*, la zone complémentaire *Y'* correspondant à *ne plus Y (faire beau)*, et à l'inverse en (11), *Y' (pas encore faire mauvais)*, la zone complémentaire de *Y anticipé (faire mauvais)* : voir les Fig. 3 et 4. où chacun des intervalles patent et latent est spécifié par une prédication *p* ou (*p, p'*) de la proposition principale *X*.

Fig. 3. Y (beau temps)] → Y' (ne plus y) "pendant Y"

Fig. 4. Y' (pas encore Y)] → Y (mauvais temps) "avant Y"
 p (lessive) (p, p') (lessive) X (principale)

L'énoncé (10) avec UCHI-NI se glosera par : on fait la lessive *pendant qu'il fait encore beau* sachant que le temps risque de se dégrader et qu'on sera alors obligé de faire la lessive sous ce temps dégradé. On voit que cette glose recouvre la paraphrase *avant qu'il ne fasse mauvais* (11). (11) en -NAI UCHI-NI (avec la négation sur *Y*), on envisage le changement en mauvais temps pour dire *pendant qu'il ne fait pas encore mauvais temps*, c'est-à-dire *avant qu'il (ne) fasse mauvais*. (10) et (11) se rejoignent. Dans la Fig 3, l'énonciateur valide *faire la lessive* par rapport à *beau temps* tout en tenant compte de la possibilité du

temps dégradé **après** et donc une condition défavorable pour la lessive, c'est-à-dire (p, p'). Dans la Fig. 4, l'énonciateur valide *pas encore mauvais temps pour faire la lessive* en considérant en même temps l'éventualité *mauvais temps et pas faire la lessive* : (p, p').

Or, fait intéressant, quand on ne construit pas cette zone ultérieure complémentaire, UCHI NI est bloqué. C'est ainsi que dans les exemples suivants (12) et (13) on doit recourir nécessairement à Y AIDA NI (*pendant Y*) et Y MAE NI (*avant Y*) au lieu de Y UCHI NI / Y NAI (nég) -UCHI NI : (12) met en relation simplement *mon séjour à Paris et malheureux événement à Paris*, et (13) *avant le repas et se laver les mains*, sans faire intervenir ce qui se passerait par la suite (Y').

12. Paris ni iru (être) {*aida ni* / **uchi ni*} saifu (portefeuille) wo nusuma-re-ta (se fait voler - passé).⁶

パリにいる {間 / *うち} に財布を盗まれた。

Pendant que j'étais à Paris, je me suis fait voler mon portefeuille.

13. Gohan(riz) wo {*taberu* (manger) *mae ni* / **tabe-nai uchi ni*} te wo arat-ta (s'est lavé les mains).

ご飯を {食べる前 / *食べないうち} に手を洗った。

On s'est lavé les mains avant de manger.

3. 2 Deuxième emploi temporel : *pendant Y, je m'aperçois p*

Bien que UCHI NI semble être parfois interchangeable avec son synonyme AIDA NI, on a affaire en fait à des fonctionnements profondément différents, ce qu'on va voir avec le deuxième type temporel qui met en jeu non pas la zone située *après Y* mais celle *pendant Y* dont la propriété elle-même est hétérogène.

- 14 a. Mainichi (tous les jours) renshû (entraînement) shi-teiru *uchi ni* piano ga jôzu (habile) ni nat-ta (devenir - passé).

毎日練習しているうちにピアノが上手になった。

En m'entraînant tous les jours, j'ai fait des progrès au piano je ne sais quand.

Au fur et à mesure de mon entraînement quotidien, je me suis aperçu que j'avais fait des progrès.

- b. Mainichi renshû shi-teiru *aida ni* piano ga jôzu ni nat-ta.

毎日練習している間にピアノが上手になった。

En m'entraînant tous les jours, j'ai fait des progrès en piano.

- 15 a. Hon (livre) wo yon-deiru (lire) *uchi ni* nemut-te shimat-ta (s'endormir - passé).

本を読んでいるうちに眠ってしまった。

⁶ UCHI NI en (12) deviendrait énonçable en ajoutant MOO (déjà) dans un contexte du type : "Pendant que j'étais à Paris *déjà*, ... Par la suite de mon voyage, j'en ai vu de toutes les couleurs". L'interprétation modifiée par MOO, "plus tôt que prévu" (cf. Il travaille *déjà* pendant que toute la famille dort) est qu'on peut s'attendre à ce que p se produise plus tard (Y'), interprétation différente du type (10) qui tend à "pendant qu'il fait *encore* (MADA) beau" mais l'un et l'autre partagent la même propriété de mettre en jeu le complémentaire Y' .

Je me suis endormi en lisant sans m'en rendre compte.

- b. Hon wo yon-deiru *aida ni* nemut-te shimat-ta.

本を読んでいる間に眠ってしまった。

Je me suis endormi en lisant.

Ce qui frappe, c'est que UCHI NI comporte toujours ces éléments sémantiques "je ne sais quand" (*itsu no ma nika*) ou "sans m'en rendre compte" (*shira-nai UCHI NI*) qui marquent qu'une fois que *faire des progrès* ou *s'endormir* s'effectue dans l'intervalle temporel en question (*entraînement quotidien du piano, lecture*), on peut reconstruire **après coup** un intervalle indéterminé où *p* ne s'était *pas encore* réalisé ou, en tout cas, ne s'était réalisé que partiellement. D'où la valeur (*p, p'*) qui se dessine **rétrospectivement** à côté de la validation *p*. Autrement dit, en contraste avec le premier type de *pendant* (ex. 10 : *pendant qu'il fait beau*) qui situe la valeur bifurquée **prospectivement**, ce second type de *pendant* inscrit (*p, p'*) dans la zone même de *Y* avant la réalisation du contenu de la principale, en remontant donc l'intervalle temporel de la subordonnée.

Certes l'interprétation *je ne sais quand, sans m'en apercevoir* n'est pas exclue pour les énoncés AIDA NI (14b) (15b) en rajoutant ces expressions supplémentaires, mais elle n'est en aucune façon de l'ordre de la nécessité de ce marqueur : celui-ci ne fait que délimiter l'espace temporel homogène, il ne parle que du factuel sans intervention manifeste de la subjectivité qui consiste à parcourir l'intervalle en question pour rechercher la frontière (*Y / Y'*) au-delà de laquelle on repère la valeur *p*.

Du reste, quand on répond à la question du type *quand vous êtes-vous endormi ?* par (*C'est pendant ma lecture*), on a recours à AIDA (*Hon wo yon-deiru AIDA desu*) et non à UCHI (**Hon wo yon-deiru UCHI desu*), car UCHI fait coexister *p* et (*p, p'*) de *s'endormir* dans la zone de *lecture*, ce qui empêcherait de repérer *sommeil* par *lecture* en position rhématique.

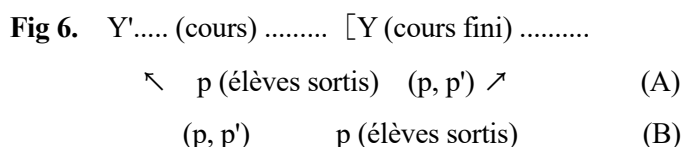
Une autre observation intéressante à faire, c'est qu'avec AIDA, à l'exclusion de UCHI, il est possible d'avoir le recouvrement des deux processus tel qu'on le trouve aussi dans un des emplois de *pendant Y, X* en français, par exemple, *Il dormait pendant (tout le temps) que je travaillais, La circulation a été arrêtée pendant (toute) la nuit etc*⁷. Ce fait montre que l'intervalle *Y* peut être insécable uniquement avec AIDA au détriment de UCHI (NI) qui, répétons le, construit une zone hétérogène.

En résumé, on obtient la Fig 5. On voit que *p* comme (*p, p'*) qui seront repérés dans l'intervalle *Y*⁸.

⁷ Ces énoncés français correspondent respectivement à : *Watashi ga hatarai-teiru {AIDA / *UCHI} kare wa ne-teita* (Il dormait...). *Koutsuu wa yoru no {AIDA / *UCHI} zutto tomat-teita* (La circulation ...). Notons que, dans ce cas où les deux procès se recouvrent totalement, la particule NI est incompatible : *AIDA ∅ / *AIDA NI*.

⁸ A cet égard, il est intéressant de noter que l'adverbe temporel "dans la durée *T*" s'exprime par *T no UCHI NI*. Si l'on dit par exemple *dans les trois jours (mikka no UCHI NI)*, cela signifie que le délai de trois jours laisse ouverts des moments *T_{i,j,k}, ...* à l'intérieur des trois jours, susceptibles d'être associés au prédicat par conséquent (*p, p'*).

Il faut d'abord remarquer la tournure *owaru* (finir) *ka* (ou bien) *owara-nai* (ne pas finir) *ka* (ou bien) *no UCHI NI* (à l'intérieur de) qui combine les prédicats positif et négatif dans le procès repère : UCHI NI porte à la fois sur *le cours fini* (*Y*) et *le cours pas encore fini* (*Y'*). De ce fait, les deux repères coexistent. On ne sait pas si les élèves sont sortis après la fin du cours ou avant¹⁰, mais même si l'un s'avère être le cas, on peut dire tout autant que l'autre est envisageable. Autrement dit, les deux repères, positif *Y* et négatif *Y'*, se complètent dans leurs relations avec *p* (factuel) et avec (*p, p'*) (hésitation), et ce de façon équilibrée : si la sortie se trouve avant la fin, on pourrait dire autant que c'est après la fin (cas A de la fig 6.) et inversement (cas B).



Conclusion

La construction UCHI répond fondamentalement à un schéma de localisation. Elle attribue au repère *Y* construit par UCHI la propriété de *p* (du terme *X* repéré)¹¹. De plus, la relation $\langle Y - X (p) \rangle$ n'est pas exclusive ; *Y* fait intervenir la position de bifurcation (*p, p'*). Cette construction présente trois axes de variations.

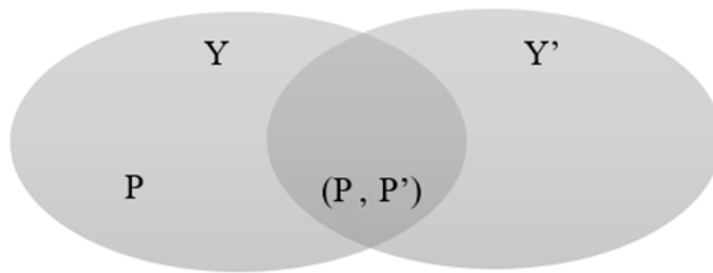
Première variation : ou bien ***Y'*, complémentaire du repère *Y***, donne la bifurcation (*p, p'*), position décrochée. Ce sont les cas de : spatial métonymique (ex. 4, 6) ; temporel premier emploi (ex.10, 11) . Ou bien la propriété hétérogène se trouve **à l'intérieur même de *Y***. Dans ce cas, (*p, p'*) relève de *Y* tel qu'il est exprimé dans l'énoncé. Il s'agit de l'emploi sélectif (ex.8, 9), du deuxième emploi temporel (ex.14a, 15a). UCHI permet ainsi d'introduire une hétérogénéité qualitative dans la zone du repère *Y*. Enfin le troisième emploi temporel (ex. 17) combine merveilleusement ces deux variantes.

Deuxième variation : Cette introduction d'une hétérogénéité (*p, p'*) s'effectue par le biais d'**un point de vue** (*S_x*) autre que celui assurant la relation $\langle Y - p \rangle$ ou par **un décalage temporel** ayant les visions soit **prospective** soit au contraire **rétrospective**, sources également d'altérité. Tout ceci se résume dans la figure ci-dessous.

¹⁰ Il serait intéressant de comparer cette structure *V-positif ka V-négatif ka no UCHI NI* avec son homologue quasi synonyme *V-positif ya INA (non) ya* (*ya* étant un autre marqueur de disjonction) : l'interprétation qui ressort de ce dernier est *A peine V c'-à-d. V s'est effectivement réalisé mais c'est à peine*, l'interprétation *V presque réalisé* étant exclue. Ce cas correspondrait donc au cas (B) de la figure 6 ci-dessous.

¹¹ Sauf dans le cas comme (5) où UCHI se trouve dans une position prédicative, et où *Y* lui-même spécifie le terme *X* repère et non spécifié, en tant que repère, par une autre prédication.

Fig 7.



Ce zonage dont UCHI est le marqueur permet en outre, et ce serait là la troisième source de variation, selon les emplois et selon les contextes/cotextes mis en jeu, la pondération tantôt sur p , tantôt sur (p, p') , voire sur p' , et enfin ni sur p ni sur $non-p$ dans la mesure où on peut plus ou moins mettre en avant la relation autre que $\langle Y - p \rangle$, à l'aide des paramètres du point de vue S_0 / S_x et de la temporalité *postérieur / antérieur*.

* La première version de cet exposé a été prononcée lors de la journée d'études d'altérité qui a eu lieu à l'Université d'Aoyama Gakuin le 8 juin, 2018. Je remercie les participants de cette journée, notamment Madame Sarah de Vogüé pour son commentaire.

Bibliographie

- 金俸呈 (2018): 「時間表現「名詞 + うちに」を含む文の構文的・意味的な性質」
(A study on syntactic and semantic characteristics of sentences containing time expression
“noun+uchini”) 『日語日文學』 80 釜山大学校
- 久野暉 (1973): 「「ウチニ」と「マエニ」」 『日本文法研究』 大修館
- 大島弘子 (1999): 「「～なか」と「～うち」について」 『世界の日本語教育 日本語教育論集』 9 国際交流基金
- 小熊和郎 (2018): 「avant de ... / que ... の <表> と <裏> (質問箱) (avant de ... / que ... : repérages temporel et subjectif) 『フランス語学研究』 52
- 寺村秀夫 (1983 / 1992): 「時間的限定の意味と文法的機能」 『寺村秀夫論文集I』
くろしお出版
- 山崎和夫 (1989): 「ウチニとアイダニー対立性と自制性ー」 『英語学の視点』 九州
大学出版会
- 山崎和夫 (2007) 「時間的接続のウチニ構文とモウ, マダ再訪」 『東アジア言語文化研究第』 8
- 渡辺実 (1995): 「所と時の指定に関わる語の幾つか」 『国語学』 181
- Shimamori, H. (2000), *Grammaire japonaise systématique*, Maisonneuve